

**The Hybridity of Buddhism — Contemporary Encounters between Tibetan and Chinese Traditions in Taiwan and the Mainland, edited by Fabienne Jagou, Etudes thématiques vol. 29, Ecole Française d'Extrême-Orient, 2018, 236 pages. ISBN 978-2-85539-149-6.**

Compte-rendu par  
Jean-Luc Achard  
(CNRS, CRCAO)

**L**es études sino-tibétologiques ont depuis quelques années bénéficié de travaux extrêmement importants, en particulier dans le domaine du Bouddhisme, et plus précisément dans celui de l'influence exercée par le Bouddhisme Tibétain sur la société chinoise contemporaine. Le présent volume s'inscrit parfaitement dans cette perspective, en présentant un ensemble de travaux pertinents qui contribuent à l'approfondissement de notre compréhension de ce sujet en pleine évolution. Le thème n'est certes pas nouveau, mais son traitement sous la direction de F. Jagou (EFEO) permet d'aborder des thématiques particulières qui montrent que, en comparaison des études précédentes qui abordaient ce sujet d'une manière somme toute plus générale et plus synthétique à la fois, on est maintenant passé à une étape d'analyses plus détaillées sur des thèmes manifestement plus ciblés.

L'ouvrage s'ouvre sur une savante introduction de F. Jagou (p. 11-21) qui retrace la genèse du projet, à commencer par un intéressant rappel des contributions taïwanaises à l'histoire de la diffusion du Bouddhisme Tibétain à Taiwan même.

Le volume lui-même est divisé en deux parties principales (non mentionnées comme telles cependant) consacrées à l'influence et à la présence du Bouddhisme Tibétain 1. à Taiwan proprement dit, et 2. en Chine continentale, respectivement à proportion d'un tiers et de deux tiers de l'ensemble.

Le premier article (Cécile Campergue, p. 21-40) rappelle un certain nombre de fondamentaux relatifs à la nature à la fois laïque et religieuse de la société taïwanaise, et présente une série d'analyses de l'impact du Bouddhisme Tibétain sur le pays : impact religieux, mais également politique et économique. D'autres problématiques sont abordées dans le deuxième article (l'architecture et la distribution géographique des temples tibétains à Taïwan, Sarah E. Fraser, p. 41-65), ainsi que dans le troisième (Fabienne Jagou, p. 67-89), consacré à

la tradition des reliques. Les deux exemples discutés par Jagou sont celui de Changkya Qutuytu (un important hiérarque dge lugs pa), et celui de Gongga Laoren dont il est également question dans l'article de Fraser (p. 53-54), ainsi que dans le quatrième (Cody R. Bahir [p. 91-108], p. 94-95, etc.) portant sur une forme syncrétique de Bouddhisme qui semble de toute évidence surfer sur une "mode" tibétaine n'ayant de tantrique d'un pôle vernis opportun.

Le cinquième article (E. Bianchi, p. 109-131) est consacré au système du Dayuanman (大圓滿) ou rDzogs chen en tibétain, tel qu'il a été enseigné par mKhan po 'Jigs phun ('Jigs med phun tshogs, 1933-2004), l'incarnation principale de Las rab gling pa (gTer ston bSod rgyal, 1856-1926). L'influence de ce maître sur tout le mouvement du Dayuanman dans le monde chinois contemporain n'est pas sans rappeler celle de Gangs dkar rin po che (1893-1957) dans la première partie du 20<sup>e</sup> siècle, même si le rôle joué par ce dernier est incontestablement sans commune mesure avec celui du mKhan po.

Les deux articles suivants (M.M. Turek, p. 133-158 ; et Y. Huang, p. 159-176) présentent des études sur deux traditions internes de l'école bKa' brgyud pa, l'une concernée par un *revival* de l'école Barom Kagyü au Kham proprement dit, et l'autre associée au phénomène de possession par des esprits, dans le contexte de la tradition Karma Kagyü à Taïwan. Le dernier article (C. Hsiao, p. 177-187) propose une passionnante biographie de Ouyang Wuwei Lama, le fondateur des études tibétologiques à Taïwan.

L'ouvrage bénéficie d'une seule bibliographie pour toutes les contributions, ainsi qu'un index thématique fort utile.

L'ensemble du volume est remarquablement équilibré et agrémenté d'illustrations en couleur de grande qualité. On ne peut que féliciter F. Jagou pour le professionnalisme de son travail d'éditrice qui est véritablement un modèle du genre. Aussi les remarques conclusives du présent compte-rendu ne doivent-elles pas apparaître comme dépréciatives relativement au volume lui-même, mais plutôt comme le pinaillage obligé d'un spécialiste du Bön et du Dzogchen.

En premier lieu, p. 28 n. 24, Fraser présente Lopön Tenzin Namdak comme le fondateur (lit. "le maître fondateur") de l'école du Yungdrung Bön. Ce n'est évidemment pas le cas. Les adeptes du Yungdrung Bön font remonter l'origine de leur tradition à des millénaires avant le Buddha Śākyamuni (ca. 5<sup>e</sup> s. BC). Cette affirmation n'engage évidemment qu'eux-mêmes. En revanche, Lopön Tenzin Namdak est effectivement le fondateur du monastère de Menri en Inde, ainsi que celui de Triten Norbutsé au Népal.

En second lieu, Bahir (p. 97) fait un parallèle intéressant entre les rêves visionnaires du maître Chesheng et le système des *gter ma* qui est dans sa présentation essentiellement limité aux écoles Nyingma et Kagyü. C'est oublier un peu rapidement que 99% de la littérature Bönpo est constituée de *gter ma* (alors que ce n'est ni le cas des Nyingmapas et encore moins celui des Kagyüpas) dont la révélation s'étale entre la fin du 10e et le début du 21e siècle. Certes, c'est un détail de présentation qui n'est probablement guère pertinent dans le contexte de ce livre, mais il aurait été judicieux de citer *inter alia* les travaux de A-M. Blondeau ou de J. Gyatso qui sont des sources incontournables pour le système des *gter ma* ("trésors") et qui, surtout, en donnent une image plus conforme à la réalité. Là où la présentation des *gter ma* s'avère erronée dans l'article de Bahir, c'est lorsque l'auteur les présente comme des textes prophétiques : "These texts are presented as prophecies that were hidden away...". Les textes prophétiques sont véritablement une minorité dans les collections de *gter ma*. Il y a certes des *lung bstan* (prophéties) qui sont associés à certains cycles, mais il y a des révélation entières (les plus fréquentes) dans lesquelles ne figure aucun texte prophétique *per se*, au mieux des *kha byang* ou "index" qui fournissent des éléments de localisation de *gter ma* (avec un éventuel rappel historique des conditions qui ont motivé la cache du "trésor") ou encore le contenu thématique, voire littéralement un "listing" des textes inclus dans la collection. Ce type de *listing* est très utile pour repérer les ajouts tardifs qui ne relèvent pas directement du *gter ma* original lui-même. La présentation des *gter ma* comme étant des textes prophétiques cadre mal avec le fait — mentionné par l'auteur malgré la contradiction évidente — que certains de ces "trésors" sont des objets, des substances, etc., pas uniquement des textes. A un niveau doctrinal beaucoup plus subtil, la révélation de *gter ma* "au sein de la conscience" dans la phrase indiquant que ces trésors peuvent être "...revealed to the predestined individual in their consciousness" ne correspond pas à la réalité du phénomène. Il est évident que l'auteur fait référence au système des *dgongs gter* souvent présentés comme des "trésors de l'esprit" dans la littérature secondaire, sous la plume d'auteurs peu au fait de la précision des termes employés dans les textes originaux. En effet, dans le Bouddhisme, la conscience (*rnam shes*) et l'esprit (*sems*) sont conçus comme conditionnés par les passions (*nyon mongs*) et affligés par l'ignorance (*ma rig pa*). Ce n'est bien évidemment au cœur de tels états intérieurs que des *gter ma* peuvent être découverts. Au contraire, ils sont révélés au sein de la Contemplation (*dgongs pa*), en fonction de certaines conditions. Ici, l'auteur aurait pu renvoyer au livre de T. Thondup, *Hidden Teachings of Tibet* pour plus de précisions et pour cerner le sujet de manière

plus avisée. Dans la même section de l'article, l'auteur dit : "The whereabouts of these texts are oftentimes delivered to the recipient in a dream or in a pre-existent text." Si un certain nombre de *gter ma* s'appuient en effet sur un texte antérieur, souvent appelé *kha byang* ou encore *yang byang* et autres variantes composées avec *byang*, ce n'est pas le cas de manière systématique. Par ailleurs, les transmissions par le biais des rêves ne sont pas considérées comme des *gter ma* — même si certaines en adoptent la ponctuation avec les *gter shad* — mais comme des *mnal chos*, c'est-à-dire des "enseignements" (*chos*) reçus en "rêve" (*mnal*). Les enseignements de ce type ne sont pas — comme le sont les *gter ma* eux-mêmes — nécessairement rattachés à une figure du 8e siècle (Padmasambhava, Vimalamitra, Vairocana, Dran pa nam mkha', etc.) et ne forment pas forcément un cycle cohérent s'appuyant éventuellement sur un *kha byang*. Le rattachement des *gter ma* par l'auteur à "un" *ādhībuddha* est par ailleurs un raccourci malvenu puisque l'*ādhībuddha* (il n'y en a qu'un, à savoir le Buddha primordial Samantabhadra) n'a jamais rien caché comme *gter ma* selon les conceptions trans-historiques des écoles s'appuyant sur le système de la littérature révélée. De ce fait, la mise en parallèle des rêves du maître Chesheng avec le système des *gter ma* est une intuition fondée sur une relative méconnaissance de la nature de la littérature tibétaine révélée.

Enfin, pour conclure ces remarques, Bianchi (p. 111) présente le *curriculum* en usage à Larung Gar comme s'appuyant essentiellement sur le Dzogchen, et plus précisément sur le système des *sNying thig*. La note 8 qui accompagne la fin de ce paragraphe, en référence au composé *sNying thig*, semble limiter ce dernier au seul *Klong chen snying thig*. C'est une erreur. Il y a toutes sortes de *sNying thig* qui ne sont pas rattachés au *Klong chen snying thig*, lequel date du 18e siècle, alors que le premier corpus explicitement qualifié de *snying thig* est à n'en pas douter le *Bi ma snying thig* (ca. fin du 10e siècle) qui n'a aucun lien direct avec le *Klong chen snying thig*.

J'insiste ici encore sur le fait que ces remarques n'enlèvent strictement rien à la qualité de ce volume ni au travail minutieux de l'éditrice de ce collectif. L'ouvrage lui-même foisonne d'informations souvent inédites qui méritent l'attention des chercheurs.

